

dant sonner onze heures à l'église voisine ; il ne s'inquiétait pas quand dix heures sonnaient, il comptait donc en lui-même les coups de cloche.

Nombre d'habitants de notre Canada m'ont dit avoir fait des observations semblables.

* * Les orangistes ont jugé à propos de faire des démonstrations le 12 de juillet, en commémoration de la bataille de la Boyne.

Quand donc ces gens-là comprendront-ils qu'ils se rendent tout simplement ridicules et que ce n'est pas en agissant de la sorte qu'ils feront du bien au pays.

Le fanatisme est toujours chose fâcheuse, mais il a parfois une excuse. A notre époque, c'est tout simplement une absurdité dans le cas qui nous occupe.

Il est de ces souvenirs qu'il n'est pas bon de réveiller, quand il ne peut en résulter que des frictions qu'il faut avoir soin d'éviter, surtout dans notre pays.

* * L'Etna et le Vésuve sont en colère ; ce dernier menace de détruire le petit village bâti sur les ruines d'Herculanum.

Les savants surveillent les deux volcans... de loin.

Le monde politique anglais est en pleine effervescence....

Mais cela ne nous regarde pas.

SAINT-ÉTIENNE DES GRÈS

Un peu au dessus des Trois-Rivières, dans le Saint-Maurice, il y a un endroit appelé les Grès, où l'on voyait autrefois une chute comparable à celle de Niagara. Le tremblement de terre de 1663 ayant fait ébouler la montagne du haut de laquelle tombait la masse des eaux, il ne reste plus qu'une cascade de quinze pieds d'élévation. Les terrains d'alentour sont couverts de grands blocs de pierre, débris de l'ancien barrage de la rivière. Les Canadiens ont nommé ce lieu les Grès à cause de l'aspect qu'il présente. Depuis trois quarts de siècle on y voit des moulins à scie et quelques maisons pour loger les travailleurs de ces moulins.

Le nom de la paroisse dans laquelle les Grès sont enclavés est Saint-Etienne, et l'on dit invariablement "Saint-Etienne des Grès". Je me demande s'il y a coïncidence ou intention dans le choix de ce vocable.

Saint-Etienne de Beauharnois, Saint-Etienne de Bolton, Saint-Etienne du Saguenay s'expliquent facilement et j'ai toujours pensé que Saint-Etienne des Grès ne souffrait pas de doute, mais je commence à me poser la question de savoir si les auteurs de cet accouplement de noms ne renouvelaient pas un jeu de mots déjà fort ancien et dont voici le sens tel que le rapportent plusieurs historiens.

A Paris, au onzième siècle, il y avait une église appelée Saint-Etienne des Grès et une rue aboutissant à cet édifice nommée aussi Saint-Etienne des Grès. Il prit fantaisie à un bon moine de rapprocher "grès" de "de-grès", parce que l'on parvenait à l'église par de larges marches de pierre, et il écrivait en latin *St Stephanus gradus*. Grès devenait gradin. C'est un enfantillage pardonnable.

L'église a subsisté jusque vers 1794. Une maison particulière occupe son emplacement aujourd'hui.

Dans la rue Saint-Etienne des Grès, en 1703, fut imprimé un rituel à l'usage du diocèse de Québec, chez Simon Langlois. M. Philéas Gagnon, de Québec, en possède un exemplaire.

Quelle est l'origine du surnom imposé à Saint-Etienne ? Les Bollandistes nous font connaître un saint personnage nommé Etienne, particulièrement consacré à la conversion de la race grecque, et il le désignent comme "saint Etienne des Grecs". Au moyen-âge et jusqu'au début de notre siècle, on prononçait *grais* ou *grès*, au lieu de grec. A présent nous disons "grecque" pour le masculin comme pour le féminin. Molière fait rimer "Grecs" avec "grès." Ajoutons que l'orthographe était chose ignorée de nos aïeux et qu'ils prenaient les sons à l'oreille, par conséquent "grec" prononcé "grais" ou "grès" devenait "grès" et faisait oublier la source du terme même.

Mais les Trifluviens qui ont adopté "Saint-Etienne des Grès" savaient-ils cette histoire ? C'est assez peu probable. La rencontre des circonstances me paraît fortuite. Nous avions la localité des Grès, on a érigé là une paroisse Saint-Etienne qui devient Saint-Etienne des Grès, comme à Paris. Il me paraît bien certain que l'on a pas eu l'intention de copier Saint-Etienne des Grecs tout en écrivant "des Grès."

NOS HOTES FRANÇAIS'

(Voir gravure)

Le marquis de Lévis et les personnages distingués qui l'accompagnaient : la marquise de Lévis, sa femme ; la comtesse d'Hinnisdal, sa nièce ; le marquis et la marquise de Nicolay ; le comte et la comtesse d'Hunolstein, conserveront un souvenir ineffaçable de la réception qui leur a été faite à Québec.

Inutile de revenir sur les fêtes données en leur honneur, les journaux quotidiens ont suffisamment renseigné le public sur ce point. Contentons-nous de donner quelques notes biographiques sur nos nobles hôtes.

La maison de Lévis tire son origine du village de Lévis, aujourd'hui Lévy-Saint-Nom, dans l'Île-de-France, à une lieue au nord de Chevreuse, département de Seine-et-Oise. Dès 1179, dans une charte de l'abbaye de Saint-Denis, on mentionne le nom d'un Philippe de Lévis. Le marquis de Lévis est le fils de Charles-Marie-Sigismond, comte de Lévis-Mirepoix, décédé en 1886, et de Juliette des Balbes de Berton-Crillon, qui est maintenant dans sa soixante-treizième année. Le marquis, qui a aujourd'hui cinquante-et-un ans, a épousé, en 1867, Marie-Thérèse, comtesse d'Hinnisdal. Le marquis de Lévis n'est pas descendant en ligne directe du chevalier de Lévis. Il appartient à une branche aînée de la famille.

Le marquis de Nicolay, qui est lieutenant dans l'armée française, est le fils aîné du marquis de Nicolay, qui était l'arrière petit-fils du chevalier de Lévis, le héros de Sainte-Foye. Possesseur d'une grande fortune, il aurait pu vivre tranquille dans son château de la Chasse, en Bretagne, ou dans son splendide hôtel de Paris, mais, comme ses ancêtres, il a voulu être soldat. C'est le marquis de Nicolay qui, il y a quelques années, a donné au gouvernement de Québec une copie de la correspondance du

chevalier de Lévis, laquelle copie a été depuis imprimée sous la direction de M. l'abbé H.-R. Casgrain.

Le comte d'Hunolstein a consacré les plus belles années de sa vie à sa patrie. Il a servi quinze années dans la marine. La campagne du Tonkin, qu'il a faite en qualité de lieutenant de vaisseau, lui a valu la croix de Légion d'honneur. Ce n'est que depuis son mariage qu'il s'est retiré du service. La famille d'Hunolstein est d'origine germanique. Elle passa d'Allemagne en Lorraine vers le quinzième siècle. La comtesse d'Hunolstein est la fille du comte Félix de Lévis-Mirepoix, frère du marquis de Lévis. Le comte de Lévis est député à la Chambre pour le département de l'Orne.

Le comte d'Hinnisdal, frère de la marquise de Lévis, habite le château de Tilloy, à huit lieues de Compiègne. Pendant la Révolution, plusieurs des membres de la famille d'Hinnisdal moururent sur l'échafaud, entre autres la comtesse d'Hinnisdal, née de Soyecourt. Le père de Mlle d'Hinnisdal a fait la guerre franco-prussienne. A Sedan, il eut deux chevaux tués sous lui. Prisonnier, il fut conduit en Allemagne, d'où il s'échappa déguisé en paysan. Rentré en France, il s'engagea comme volontaire et se battit avec tant de distinction, qu'il fut décoré sur le champ de bataille.

P.-G. R.

OBSERVATIONS

Quelles bizarres transformations a subies le vêtement de nos premiers pères ! Le mariage est, dit-on, d'institution divine ; mais, quand Dieu l'a institué, la parure d'une femme n'avait rien de ruineux. Elle pouvait changer de toilette quatre fois par jour, sans inconvénients pour la fortune de son mari. Mais, aujourd'hui qu'il faut vingt aunes pour qu'une femme soit mise décemment, beaucoup de gens restent célibataires par économie.

Très souvent, pour obéir à la mode, le vêtement, au lieu de suivre les belles ondulations et les courbes gracieuses du corps féminin, change complètement les formes et les dénaturé. Si une femme de goût, en se déshabillant le soir, se trouvait faite en réalité comme elle a fait semblant de l'être toute la journée, j'aime à croire qu'on la trouverait le lendemain matin submergée et noyée dans ses larmes.

La toilette est la cuisine de la beauté. Chaque femme, chaque jour, imagine des ragoûts pour ses charmes, qu'elle doit servir le soir à l'admiration affamée des regards.

Messieurs les hommes, vous nous aimerez comme nous sommes, vous nous aimerez en baleine, vous nous aimerez en crin, vous nous aimerez en bois, si cela nous paraît nécessaire d'être en bois pour que nos robes nous aillent mieux.

ALPHONSE KARR.

Que ce soit avec les femmes, avec les rois ou avec le peuple, qui veut régner doit plaire. —FRED. MISTRAL.

Aujourd'hui, les descendants de l'ancienne aristocratie française ont plus de peine à se faire nommer députés qu'un cabarotier ou un coiffeur. —JULES LEMAITRE.